

## POUR CROÎTRE, IL FAUT CROIRE !

Bien sûr, les motifs d'inquiétude sont nombreux, en ce début d'année, et les incertitudes économiques, politiques sociales et religieuses, fragilisent l'équilibre général. Certains en sont déjà les victimes, tentés par le « chacun pour soi », qui remplace de plus en plus l'envie de vivre et de bâtir ensemble. Pour autant, soyons clairvoyant, le monde a vécu des chocs autrement tragiques, mais la mémoire nous fait défaut. Les pestes qui ravagèrent la chrétienté après 1348, Pierre Chaunu les désigne comme la plus grande catastrophe de l'histoire. Les premières vagues de la pandémie emportèrent des millions d'hommes, et seront suivies par bien d'autres. Le ressort du développement réside, en définitif, dans la confiance accordée à l'initiative personnelle, à la liberté inventive, à une liberté qui connaît ses contreparties, ses devoirs, ses limites, bref sa responsabilité, c'est-à-dire sa capacité à répondre d'elle-même.

### I. L'EUROPE DOIT SE DOTER D'UN GOUVERNEMENT ÉCONOMIQUE

C'est dire aussi, qu'il faut se méfier des procès que l'on fait ces temps derniers à certaines lois économiques comme le libre échange, l'offre et la concurrence. Bien sûr, la crise aggrave la situation de millions d'hommes et de femmes, et nous devons tous, collectivement, faire preuve de solidarité pour les accompagner. Et l'État, à juste titre, s'y emploie. Reconnaissons cependant que le niveau de prospérité du monde n'a jamais été aussi haut. Mais pour le maintenir en l'état, et l'élever plus encore, il faudra davantage de développement, davantage de vitalité technologique, davantage d'esprit d'entreprise, davantage d'ambition quant au niveau des biens matériels et culturels, davantage de sociétés en développement à travers le monde. Nos sociétés actuelles, il faut le dire et le répéter, sont toujours

en tension. Elles créent du frottement, de l'échauffement, des ruptures. Elles sécrètent des inégalités, mais elles sont aussi les seules à pouvoir créer de la richesse, et des emplois. Pour croître, il faut croire en nous, et en notre avenir, préférer l'énergie à la résignation, l'invention à la routine, et ne jamais oublier que l'entreprise est au cœur de la société de développement. Saint-Simon à sa manière, avait résumé la situation : « *Imaginons, écrivait-il, que les cinquante souverains et princes du royaume disparaissent par accident : le peuple en serait fort triste. Mais si disparaissaient les cinquante plus grands industriels savants et artisans, la nation serait détruite...* »

Barack Obama est un homme moderne et courageux, mais qui façonnera le siècle, qui bâtira le présent et l'avenir de la planète, qui permettra aux hommes de se forger, dans la dignité, un destin véritable, lui ou Steve Jobs qui vient de présenter au monde la dernière révolution d'Apple, l'Ipod ? La question mérite d'être posée.

Oui, pour croître il faut croire, et la formule s'applique au Vieux Continent qui doit sortir de sa torpeur et retrouver les reflexes qui furent les siens à la fin du Moyen Age quand l'Europe manufacturière se construit et s'ouvre sur le monde. Le pessimiste mettra l'accent sur les débats laborieux du nouveau pouvoir européen, et il est vrai que Catherine Ashton, la haute représentante de l'Union peine à s'imposer. Elle doit encore convaincre de son indépendance et de son autorité, bref assumer ses responsabilités. Il dira aussi, non sans raison, que si les frontières économiques ont été supprimées, les frontières politiques subsistent, et qu'elles handicapent souvent les décisions que nous devons prendre. Comme l'écrivait récemment Giulio Tremonti<sup>(1)</sup> : « *Notre avenir n'est pas un destin, mais un choix...* ». Pour croître, il faut croire... Mais l'optimiste s'en tiendra aux propos du Président

<sup>(1)</sup> Ministre italien de l'économie et des finances

de la Commission européenne qui propose une série d'objectifs que les vingt-sept doivent mettre en œuvre en renforçant la coordination de leurs politiques économiques. La création d'un fonds monétaire européen est, à cet égard, devenue une nécessité.

Angela Merkel a parlé d'un « *gouvernement économique européen* », une expression qui, hier encore, s'apparentait à un gros mot. Mais la crise est passée par là, et certains viennent de comprendre que tout ce qui ne détruit pas nous rend plus fort, et plus conscient des réformes à engager. Oui, l'Europe doit effectivement consacrer une part plus importante de sa richesse à la recherche, et consolider au plus vite sa base industrielle. C'est la seule solution si elle veut préserver son modèle social, et créer des emplois durables.

## II. L'INDUSTRIE, LA CLEF DE VOUTE DE NOTRE AVENIR À TOUS

Croire en l'industrie, oui, car il y a une urgence industrielle. De fait, la nôtre ne représente plus que 16 % du PIB Français, presque deux fois moins qu'en Allemagne, ce qui pèse à l'évidence sur le déficit de notre balance commerciale. Il faut donc inverser la tendance, développer des écosystèmes innovants, faciliter l'émergence d'un tissu dense de PME exportatrices et baisser les charges car c'est aujourd'hui que les entreprises industrielles ont besoin de restaurer leur compétitivité – coût. L'occasion de souligner les efforts du Président de la République pour enrayer la désindustrialisation

que connaît notre pays. Oui, la France doit demeurer une grande nation industrielle « *elle le doit à son histoire, elle le doit à son économie, elle le doit à son peuple* ». Oui, elle a souffert de mesures Malthusiennes « couronnées » par les 35 heures, 35 leures... Oui il faut faire évoluer son cadre réglementaire, oui les industriels doivent être les acteurs de ce redressement, et l'État doit y apporter sa contribution, notamment par une pédagogie de tous les instants. Une croyance tend, en effet, à s'installer : l'industrie, après avoir donné du travail à de si grandes masses d'hommes et de femmes, le leur enlève. On voit combien le raisonnement est dangereux : derrière l'industrie, c'est le progrès technologique que la défiance atteint, et derrière ce dernier, tout le processus d'innovation. Il n'est pas contestable que depuis plusieurs années, l'industrie supprime plus d'emplois qu'elle n'en crée. Gardons-nous, cependant, de toute analyse approximative. L'innovation a toujours détruit de l'emploi, ce n'est pas une nouveauté. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les briseurs de machines d'Angleterre, comme les canuts de Lyon, le savaient. L'innovation industrielle a aussi créé des emplois, et combien plus. A dire vrai, ce n'est pas l'excès d'innovations qui supprime l'emploi, mais leur insuffisance.

Il faudrait en somme, rappeler aux hommes que l'audace et l'industrie sont sœurs jumelles. Opposant les Phéniciens aux Babyloniens et aux Égyptiens, Hegel écrit : « *Chez les Phéniciens, nous rencontrons pour la première fois l'audace de naviguer sur mer, ainsi que l'industrie qui transforme de façons multiples, pour l'usage et l'ornement des hommes, les objets naturels* ».